

# Dr David Turner, Évangile de Jean, séance 8, Jean 6

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 8, Un repas important et un enseignement difficile. Jean 6 : 1-71.

Bonjour, bienvenue dans notre vidéo sur John chapitre six. Depuis que nous avons vu Jésus pour la dernière fois à Jérusalem, il débattait avec les chefs religieux de son comportement le jour du sabbat et avait guéri le paralytique le jour du sabbat et y rencontra de grandes difficultés, ce qui l'a conduit à enseigner qu'il faisait simplement ce que le Père lui avait donné. faire, leur faisant remarquer qu'ils avaient des problèmes non seulement avec lui mais avec le Père, et qu'ils ne comprenaient même pas bien Moïse. Ainsi, alors que nous passons à Jean 6, nous avons une période de transition où Jésus voyage de Jérusalem jusqu'à la zone nord-est de la mer de Galilée, à peu près la zone dont nous entendons parler aujourd'hui aux informations comme la zone du Golan, la région de Golani, comme l'appellent les Israéliens.

Ainsi, le Golan, la plaine plutôt élevée à l'est de la mer de Galilée. Et pour suivre brièvement le déroulement narratif du passage, Jésus nourrit les multitudes là-bas avec très peu de choses à emporter, et nous y prenons donc le repas miraculeux, nous retirant sur la montagne pour éviter la presse de la foule. Juste après cela, les disciples sont dans le bateau qui retourne probablement vers le côté nord-ouest de la région de Capharnaüm, et ils sont dans une tempête.

Jésus leur apparaît marchant sur la mer et les amène à terre. Cela amène finalement les gens qui ont vécu la multitude, le repas, les multitudes, cela les ramène en pourchassant Jésus partout en le suivant. De plus, il y a des gens de Tibériade qui ont entendu parler de cela et sont allés au Golan et n'y ont pas trouvé Jésus et le poursuivent jusqu'à la région de Capharnaüm.

Et donc, il leur enseigne là, et cela devient un discours très difficile. Jésus utilise le repas miraculeux pour faire allusion à la manne dans le désert et fait allusion au fait que celui qui a donné la manne était en réalité son père, se comparant alors à la manne, disant qu'il est le pain de vie, en utilisant un enseignement sur le fait de manger sa chair et de boire son sang, une manière très grotesque dans un sens de décrire leur nécessité de faire l'expérience, de se rapporter, dans un sens de s'imprégner de lui comme de leur part de Dieu plutôt que de simplement vouloir avoir le ventre plein après avoir expérimenté le repas miraculeux. Ce texte devient donc un enseignement très difficile.

Beaucoup de disciples s'en vont et ne le suivent plus. Et donc, à la fin du chapitre, on demande à Peter s'il part également. Il dit que non.

Et Judas fait également allusion de manière plutôt énigmatique à Judas à ce stade. Et donc, le chapitre contient un peu d'appréhension et de conflit, tout comme nous l'avons vu au chapitre 5. Et ainsi, cela devient un chapitre intéressant avec beaucoup de géographie. Passons ensuite à la géographie.

On nous dit en 6.1 que cela se produit sur la mer de Galilée. Les Israéliens l'appellent aujourd'hui le Kinneret. La référence à la montagne au verset 3 et au verset 15 ne fait pas vraiment référence à un endroit clair, mais évidemment quelque part de l'autre côté de la mer de Galilée.

Jésus est alors avec les disciples à Capharnaüm. Les gens de Tibériade traversent évidemment la mer dans l'espoir de rencontrer Jésus ici, puis reviennent le voir à Capharnaüm. La géographie devient donc un peu compliquée dans le texte.

Une autre façon de comprendre la même chose est d'avoir une jolie carte topographique ici montrant les montagnes et les choses qui s'y trouvent. C'est une autre façon de voir les choses. Aujourd'hui, si vous vous rendez dans la région, vous y trouverez à Tabgha, juste au sud-ouest de Capharnaüm, l'église de la Multiplication des Pains et des Poissons.

Et ils ont cette jolie mosaïque byzantine sous l'un des autels de l'église. Et si vous l'aimez, vous pouvez acheter n'importe quel nombre de tasses à café, de soucoupes ou de bols sur lesquels il est imprimé. Nous passons donc du contexte géographique du texte à une tentative d'analyse de ce qui se passe ici.

Je suppose que nous pourrions dire que dans Jean 6, il y a deux miracles qui mènent à trois conversations. Le principal miracle serait de nourrir les multitudes dans Jean 6, versets 1-15, qui se trouve être le seul miracle raconté dans les quatre évangiles. Matthieu, Marc et Luc ont tous deux des versions de cette histoire.

Un miracle qui suit en quelque sorte celui-ci, je l'appelle ici un miracle secondaire parce qu'il n'a pas autant d'importance dans le reste du chapitre, c'est l'endroit où Jésus marche sur l'eau. Au lendemain de ces repas et des gens qui suivaient Jésus à cette époque, nous avons ces conversations. Et les conversations, telles que j'aime les imaginer, vont en quelque sorte d'un groupe plus large à un groupe plus petit, puis aux douze.

Nous y reviendrons et examinerons cela plus en profondeur, mais les multitudes semblent déconcertées par ce que dit Jésus. Même les disciples de Jésus, les disciples, ont des problèmes avec cela et beaucoup d'entre eux partent. Puis Jésus parle aux douze à la fin du chapitre et les confronte à ce qu'il enseigne.

Donc, vous avez en quelque sorte, je suppose que nous appellerions cela une force centripète dans ce chapitre, une sorte de mouvement de l'extérieur vers le reste des associés les plus intimes de Jésus. C'est ce groupe au milieu qui est difficile à évaluer, la multitude ou la foule, les gens qui suivent Jésus pour voir quelque chose de spectaculaire qui va se produire. Mais il y a encore des gens qui sont des disciples, au moins dans un certain sens du terme, mais qui ne sont pas capables de gérer l'enseignement ici dans Jean 6 et qui s'en vont.

Et finalement, Jésus met la responsabilité sur les douze et leur parle directement de ces difficultés. Revenons donc à l'analyse un peu du chapitre. La conversation de Jésus avec les gens qui le suivent partout est assez difficile à suivre, à certains égards, car il dit aux gens qui ont vu ce qu'il a fait qu'ils n'ont vraiment pas vu ce qu'il a fait. Donc, nous avons ici un double sens du mot voir et il est un peu difficile de comprendre exactement ce qui se passe.

Ainsi, ce qui amène Jésus à se retirer sur la montagne après avoir nourri les foules, c'est ce qui se passe au chapitre 6, verset 14. Les gens virent le signe que Jésus faisait, ils commencèrent à dire : c'est sûrement là le prophète qui doit venir dans la montagne. monde. Jésus, sachant qu'ils avaient l'intention de venir le faire roi de force, se retira de nouveau seul sur une montagne.

Il s'agit d'une fenêtre intéressante sur le messianisme, si vous voulez l'appeler ainsi, des Juifs du Second Temple, car ils travaillent évidemment à partir de leur compréhension de Deutéronome 18 lorsqu'ils disent : « C'est sûrement le prophète ». Mais ils viennent à Jésus du point de vue de Jean, il le décrit, ils avaient l'intention de venir et de faire de lui le roi. Donc, que nous ayons ici une sorte de corrélation ou une combinaison d'une figure royale messianique et d'une figure prophétique messianique, les gens qui étudient les manuscrits de la mer Morte remarquent que dans certains textes, il y a également une dualité de messianisme dans les manuscrits.

Nous n'allons donc pas aborder cela maintenant, mais ce qui est intéressant, ce sont les opinions populaires sur le Messie qui existaient. Cela deviendra également un gros problème dans le chapitre 7. Il y a beaucoup de débats à propos de Jésus, quant à savoir s'il est vraiment le Messie ou non, et des débats se poursuivent sur le pourquoi de ceci, pourquoi cela.

Nous pouvons donc voir une sorte de fenêtre sur cela ici dans ce chapitre. Ainsi, Jésus n'a rien à craindre d'être forcé d'être leur roi. C'est un peu paradoxal, n'est-ce pas, que quelqu'un qui a le pouvoir de Jésus puisse être forcé à faire n'importe quoi, mais c'était son intention.

Ils allaient le renverser et en faire une figure messianique populaire et il s'est retiré de cela parce que ce n'était pas le genre de Messie qu'il était. Ainsi, le soir, verset 16, les disciples sont descendus au lac et ont traversé évidemment le côté est vers le nord-ouest jusqu'à Capharnaüm et ils sont dans une tempête et ils n'arrivent vraiment nulle part. Alors Jésus marche sur l'eau et s'approche d'eux, et ils ont peur.

Eh bien , qui ne verrait pas une silhouette s'approcher de vous ? Ils ne le voyaient probablement pas très bien. On comprend bien sûr qu'il s'agit de pêcheurs aguerris. Ils sont déjà allés sur le lac.

Il ne s'agit évidemment pas d'un léger coup dur. C'est une sérieuse tempête. Leur frayeur devait donc être due à quelque chose de vraiment exceptionnel.

Alors, dit-il, c'est que je n'ai pas peur. Ils l'emmènent au bateau et, visiblement et miraculeusement, le bateau arrive immédiatement au rivage. Le lendemain, verset 22, la foule va voir qu'elle n'a plus Jésus là et il va falloir qu'elle le rattrape.

Alors, ils viennent rencontrer Jésus à Capharnaüm avec les gens de Tibériade. Il est un peu confus ici de savoir comment tout cela a dû se dérouler historiquement. Alors ils montent dans les bateaux et se dirigent vers Capharnaüm à la recherche de Jésus.

Ainsi, lorsqu'ils le rattrapèrent, le discours, le débat et l'enseignement difficile commencent au verset 25. Lorsqu'ils le trouvèrent alors de l'autre côté du lac, ils lui dirent : Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? La réponse de Jésus à cette question est sans réponse. Il ne leur parle pas vraiment de son arrivée là-bas.

Il s'intéresse d'abord aux motivations qui l'ont poussé à le rechercher. Alors, dit-il, tu me cherches, non pas parce que tu as vu les signes que j'ai accomplis, mais parce que tu as mangé les pains et que tu es rassasié. Vous avez mangé à votre faim.

Ne travaillez pas pour une nourriture qui se gâte, mais pour une nourriture qui dure jusqu'à la vie éternelle, que le Fils de l'homme vous donnera. Sur lui, Dieu le Père a apposé son sceau d'approbation. Cette idée selon laquelle Dieu place son sceau d'approbation sur Jésus est peut-être une manière implicite de faire référence, encore une fois, au Père qui a fait don de Jésus, lui permettant de recevoir l'Esprit de Dieu, en remontant à l'enseignement de Jean-Baptiste dans Jean 1 et au texte. à la fin du chapitre 3, Jean donne à Jésus l'Esprit sans mesure.

Cela devient donc un peu un dilemme pour nous lorsque nous essayons de comprendre le passage. Jésus parle aux gens qui ont vu ce qu'il a fait et qui ont vécu ce qu'il a fait, et il leur dit : vous n'avez pas vu ce que j'ai fait. Vous venez d'être rassasié.

Alors, ils ont vu un panneau à un niveau. Ils n'ont pas vu ce que le panneau indiquait. Ils n'ont pas compris la signification du signe jusqu'à indiquer qui était réellement Jésus.

Ils ont simplement vu la partie extérieure. Ils n'ont pas compris le message que le panneau représentait. Par conséquent, nous entrons maintenant dans ce long discours sur qui était réellement Jésus.

Ainsi, Jésus ayant parlé des œuvres de Dieu, dit : que devons-nous faire pour accomplir l'œuvre que Dieu exige ? Jésus dit, crois en moi. Ils ont dit, ils nous montreront un signe. Bien sûr, il leur a déjà montré des signes.

Quel signe donnerez-vous donc pour que nous puissions vous voir et vous croire ? Que ferez-vous ? Nos ancêtres ont mangé l'homme dans le désert. Comme il est écrit, il leur a donné à manger du pain du ciel. Donc, Jésus ne comprend pas cela.

Ainsi, dit-il au verset 32, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais mon père. Le pain de Dieu est un pain qui descend du ciel et donne la vie au monde. Bien sûr, il s'agit d'une manière ambiguë de décrire non seulement ce que Dieu a fait à travers Moïse, mais aussi ce que Dieu fait maintenant, de manière bien plus importante, à travers Jésus.

Alors, disent-ils, tout comme la femme au puits, j'aimerais avoir plus de cette eau. Ils disent, eh bien, nous voulons avoir plus de ce pain. Donc le même type de sens de Jésus, le même type de technique d'enseignement ici, utilisant le double sens des mots pour faire valoir un point spirituel.

Jésus a ensuite prononcé une longue section en lettres rouges, si vous regardez la Bible en lettres rouges, des versets 35 à 40, enseignant qu'il est effectivement le pain de vie. Ceux d'entre nous qui sont calvinistes aiment aussi cette section, particulièrement à cause du verset 37, tout ce que le Père me donne viendra à moi. Ceux qui viennent à moi, je ne les chasserai jamais.

Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. La volonté de Celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné et que je le ressusciterai au dernier jour. C'est la volonté du Père que quiconque se tourne vers le Fils et croit en lui ait la vie éternelle.

640 ressemble beaucoup au chapitre 3, verset 14, qui fait allusion à Moïse élevant le serpent dans le désert. Ainsi, Jésus leur enseigne qu'il est le vrai pain et qu'ils devraient se soucier davantage de lui que d'avoir simplement quelqu'un qui s'occupera de leurs besoins physiques. Donc, disent-ils, nous ne comprenons pas vraiment ce qu'il dit.

Ils disent, que veut-il dire ? Je suis le pain de vie descendu du ciel. N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous savons pour ce type. C'est quoi cette affaire de pain du ciel ? Comment peut-il dire que je suis descendu du ciel ? Ainsi, en tant que lecteurs du texte, après avoir lu le prologue, nous comprenons cela qu'ils n'ont pas.

Et ainsi, Jésus continue d'essayer de s'occuper d'eux pour leur faire comprendre qui il est vraiment. Il dit : personne ne peut venir à moi à moins que le père qui m'a envoyé ne l'attire. Je le ressusciterai le dernier jour.

L'allusion de l'Ancien Testament au verset 45 à Isaïe chapitre 54 au verset 13, tous ceux qui ont entendu le père et appris de lui viennent à moi. Faisant allusion au texte d'Isaac, ils seront tous instruits de Dieu. Maintenant, il commence à rendre très spécifique l'association entre lui et le pain.

Ainsi, au verset 48, je suis le pain de vie. Vos ancêtres ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts, mais voici leur vrai pain qui descend du ciel. Je suis le pain vivant.

Ce pain est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. Alors, disent-ils, comment peut-il nous donner sa chair à manger ? Ainsi, au verset 53, Jésus met l'accent sur l'association. Il dit : en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas de vie en vous-même.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Je le ressusciterai le dernier jour. Il dit ces choses alors qu'il enseignait dans la synagogue de Capharnaüm.

Le verset 59 nous ramène ensuite au contexte géographique. Ainsi, Jésus dit très clairement ici qu'il est le vrai pain et qu'ils doivent littéralement le manger et boire son sang pour avoir la vie éternelle. C'est un enseignement très difficile.

Nous ne sommes donc pas du tout surpris par le verset 60, où ses disciples disent : « Nous ne comprenons pas vraiment cela. En utilisant les disciples comme toile de fond, Jésus leur enseigne ensuite que si vous avez des problèmes avec cela, que se passera-t-il si vous voyez le fils de l'homme monter là où il était auparavant ? L'esprit donne la vie. La chair ne compte pour rien.

Les paroles que je vous ai données sont esprit et vie, mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. Encore une allusion peut-être à Judas au verset 64. Il leur dit ensuite : c'est pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi à moins que le père ne le lui ait permis.

Jésus enseigne apparemment à ces gens que la raison pour laquelle ils ont du mal à l'obtenir est qu'ils n'ont pas vraiment écouté ce que Dieu dit à travers ses miracles. Il

leur dit essentiellement que Dieu travaille de manière mystérieuse pour vous aider à comprendre. Vous devez vous soumettre à Dieu et écouter ce que son esprit vous dit de moi en tant que fils de l'homme, qui n'est pas vraiment quelqu'un qui est venu prendre soin de vos besoins physiques et matériels, pourvoir à vos biens et services, mais quelqu'un qui est venu pour répondre à vos besoins bien plus profonds que cela.

Ainsi, en y regardant à nouveau, nous remarquons comment Jésus parle ensuite aux 12 de ces choses et leur demande s'ils partent aussi. Pierre parle au nom du groupe au verset 68 et dit : Seigneur, à qui devrions-nous aller ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous en sommes venus à croire et à savoir que tu es vraiment le Saint de Dieu.

C'est un moment agréable, chaleureux et flou. Nous sommes heureux que Peter se tienne là et dise ces choses comme il le fait. Pierre dans les Évangiles parlera fréquemment au nom des disciples et dira des choses sur Jésus qu'ils ont en tête, mais d'un autre côté, Pierre fera aussi fréquemment des choses stupides et dira des choses stupides que le reste des disciples sont probablement penser à faire.

Ainsi, Peter devient probablement la personne qui est à un moment donné le héros et l'instant suivant, il est la chèvre. C'est l'un des moments héroïques de Pierre, mais au lieu de permettre à Pierre de se prélasser dans l'éclat qu'il a atteint ici, le chapitre tend à se conclure avec Jésus disant : Ne vous ai-je pas choisis, les 12, mais l'un de vous est un diable ? Wow, quelle façon de revenir d'un moment agréable, chaleureux et flou. Alors le narrateur conclut l'auteur en disant qu'il parlait de Judas Iscariote qui le trahira plus tard.

Donc, quelques allusions à Judas ici. Ainsi, comme nous l'avons noté précédemment, nous avons en quelque sorte une manière dont ce texte nous emmène de l'ensemble du groupe jusqu'à Pierre et Judas comme deux personnes dans le 12. Judas est actuellement associé au 12.

Cependant, Judas finira par devenir l'un des disciples qui se détournera de Jésus et, pire encore, le trahira. Alors, quel était le problème rencontré par l'auditoire de Jésus ? Ils avaient un problème avec quelqu'un qui leur disait : Vous devez manger ma chair et boire mon sang pour avoir la vie éternelle. C'est une chose très abrupte et difficile pour un Juif, surtout d'entendre, pour nous tous, d'entendre parler de quelque chose qui sent le cannibalisme, c'est difficile.

Mais surtout pour un Juif, entendre parler de boire du sang est une offense totale selon la Torah. Alors, que disait vraiment Jésus ici ? Apparemment, ce que Jésus disait, c'est qu'il parlait simplement de chair et de sang pour se décrire. Et au lieu de leur dire qu'ils devaient littéralement s'imprégner de lui, il leur disait qu'ils devaient se l'approprier par la foi.

Il est intéressant de comparer les passages de Jean 6 qui parlent des résultats de la foi en Jésus avec ce qu'il dit des résultats du fait de manger sa chair et de boire son sang. Ainsi, par exemple, si nous regardons le chapitre 6, verset 35, Jésus dit : Je suis le pain de vie, celui qui vient à moi n'aura pas faim. Celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Ainsi, nous passons de la métaphore du pain à simplement dire que celui qui vient à moi et qui croit en moi, venant à lui avec foi, donnera naissance à quelqu'un qui n'aura ni faim ni soif. Ainsi, tout comme il ne parle pas ici de pain physique, il ne parle pas non plus de faim et de soif littérales. Donc, ce sera une comparaison.

Une comparaison est simplement une comparaison sans utiliser like ou as. Jésus dit que je suis comme du pain. La personne qui me s'appropriera sera comme une personne qui prend un bon repas.

La foi vous mènera à un point de votre vie où vous n'aurez ni faim ni soif spirituellement. Vous comprendrez ce que signifie être un être humain et vous n'aurez ni faim ni soif dans ce sens. Vous aurez effectivement à nouveau faim et soif et vous aurez besoin de nourriture, mais vos besoins spirituels seront satisfaits.

Alors, comparez ce qu'il dit ici en 6:35 à ce qu'il a dit en 6:51. Je suis le pain de vie. Je suis le pain vivant descendu du ciel.

Si quelqu'un mange ce pain, celui qui viendra à moi vivra éternellement. Il n'aura pas faim. Et le pain que je donne pour la vie du monde, c'est ma chair.

Aussi, nous pourrions comparer le chapitre 6 verset 40 au chapitre 6 verset 54. C'est la volonté de mon père que quiconque regarde le soleil et croit, semblable à Je suis le pain de vie, quiconque vient à moi et quiconque croit en moi . Ainsi, celui qui me regarde et croit en moi aura la vie éternelle, n'aura jamais soif, et je le ressusciterai au dernier jour.

Semblable au verset 54, quiconque mange ma chair et boit mon sang, quiconque regarde le soleil et croit, mange et boit, a la vie éternelle, a la vie éternelle. Je le ressusciterai le dernier jour. Je le ressusciterai le dernier jour.

Donc, pour nous, cette comparaison plutôt dure entre Jésus et le fait de prendre un repas et de manger Jésus, qui semble plutôt grotesque à première vue, est une manière abrupte, une manière très directe de leur dire, à moins que vous ne m'appropriiez personnellement comme le le pain de ton père, alors tu n'auras jamais vraiment la vie éternelle. Alors pourquoi Jésus parle-t-il de cette façon ? Je pense qu'il est intéressant de revenir sur les exposés de Calvin sur les Écritures et ses



commentaires, de temps en temps, pour comprendre la théologie de certains textes. Calvin était bien entendu un théologien très influent.

Calvin était aussi, à bien des égards, le père de l'exégèse biblique moderne. Et les commentaires qu'il écrivait étaient étonnants à son époque, parce qu'ils ne se contentaient pas de prendre le texte de manière thématique et de faire des sermons thématiques dessus, ils regardaient réellement le texte. Dans le commentaire de Calvin aux Romains, il a une préface qu'il a écrite à son patron, Simon Grineus, dans laquelle il dit : « Ma philosophie en matière d'écriture de commentaires est d'arriver à ce que l'auteur a dit et de passer à autre chose.

Il a dit, ce que je veux réaliser, c'est une concision lucide. Je veux dire clairement ce que dit l'auteur et ensuite passer à autre chose sans entrer dans des sujets superflus. Bien sûr, Calvin, comme nous tous, n'était pas un homme parfait et n'a pas parfaitement exécuté son programme.

Il avait des problèmes, comme nous tous. Mais j'aime ce qu'il dit à propos de ce texte en particulier. Calvin a dit que Jésus utilise ici des métaphores qui sont conformes à la situation.

En d'autres termes, le discours du pain de vie, comme on l'appelle parfois, est quelque chose qui est un riff, si vous voulez l'appeler ainsi, sur le miracle de l'alimentation des multitudes. Il dit que Jésus parlait ainsi parce qu'ils couraient vers leur fourrage comme du bétail. C'est une très bonne réplique, tu ne trouves pas ? Parce qu'ils courent vers leur fourrage comme du bétail, le Christ formule son discours de manière métaphorique et appelle tout ce qui concerne la nouveauté de la vie nourriture.

Nous savons que nos âmes sont nourries par l'enseignement de l'Évangile lorsqu'il est efficace en nous par la puissance de l'esprit. Jésus dit, les paroles que je vous dis sont esprit et elles sont vie. Voici donc l'essentiel.

Comme la foi est essentielle à la vie de l'âme, tout ce qui nourrit et fait progresser la foi est comparé à de la nourriture. Je pense que Calvin a assez bien expliqué ce qui se passe ici par ce commentaire. Et comme ils ne voyaient les choses qu'à un niveau superficiel, ils ne pouvaient pas aller au-delà de la métaphore pour atteindre la réalité qu'elle décrivait.

Alors, quand Jésus parlait de nourriture, tout ce à quoi ils pensaient, c'était que ce type allait nous nourrir et que nous soyons rassasiés. Ils ne pensaient pas au fait qu'en les nourrissant, il leur montrait qu'il était le vrai pain de Dieu qui descend au ciel pour répondre non seulement à leurs besoins ressentis, à ce qu'ils voulaient, mais à ce dont ils avaient réellement besoin, même même s'ils ne s'en rendaient pas compte. Une autre chose à laquelle nous devons réfléchir en termes de Jean chapitre

6 est ce langage sur la manière dont les signes et la foi fonctionnent et comment, dans ce chapitre particulier, la souveraineté divine joue un rôle en la matière.

Donc, je n'essaie pas de devenir un théologien systématique ici et de vous enseigner la doctrine de l'élection et des choses comme ça, mais nous devons d'une manière ou d'une autre nous relier à ce que Jésus leur dit quand il dit, à tous ceux que Dieu appelle à moi viendra à moi. Et tous ceux qui viennent à moi, je ne les chasserai pas. Nous avons regardé cette situation du point de vue des signes et de la foi.

Et certaines personnes croient en Jésus dans un certain sens du terme. Nous l'avons remarqué pour la première fois à la fin du chapitre 2. Donc, vous avez des gens un peu comme ça ici dans Jean 6 qui voient ce que Jésus a fait.

Et donc, ils croient que s'ils peuvent s'accrocher à lui, il continuera à le faire pour eux. Donc, en ce sens, ils croient en Jésus. Ils ont vu les signes, mais ils n'ont pas vraiment vu les signes parce qu'ils ne comprenaient pas vraiment ce que les signes indiquaient et ce que Dieu essayait de faire à travers Jésus.

Jean 6 introduit ensuite une autre perspective sur toute cette question des signes et de la foi. Et c'est la question de la souveraineté divine et ce que Dieu dit ici à travers Jésus, à savoir que seuls ceux qui la comprendront réellement seront ceux à qui l'esprit a montré ce qui se passe. Considérez donc ce passage dans toute votre réflexion sur la souveraineté divine et la liberté humaine, qui doivent également être enseignées très clairement.

Un autre problème ici est la manière dont la typologie de Moïse apparaît chez Jean. Rappelez-vous qu'au chapitre 1, on a demandé à Jean-Baptiste s'il était le prophète. Ces gens en sont venus à croire que Jésus est effectivement le prophète qui viendra dans le monde.

Leur compréhension de ce prophète était celle qui les nourrirait et prendrait soin de tous leurs besoins ressentis. Ce n'est pas exactement la représentation du prophète que nous avons initialement eue dans le Deutéronome, qui est un prophète auquel vous feriez mieux de prêter attention, sinon vous allez le regretter. Si vous ne prêtez pas attention au prophète, vous le regretterez selon le Deutéronome.

Mais malheureusement, ils ne pensaient pas vraiment à Jésus comme à un prophète mais plutôt à quelqu'un qui allait les nourrir. Ainsi, au fur et à mesure que Jésus leur enseigne, il leur en dit davantage sur ce que sont le repas et l'eau. Nous avons ici quelques allusions à la manne tombée du ciel, aux pérégrinations dans le désert, Exode chapitre 12, Psaume 107 y réfléchit également en détail.

Et ainsi, nous pourrions comparer, si nous voulons avoir un aperçu du contexte, avec Exode 12, Psaume 107 et d'autres textes. Rappelons également ici que Moïse est une

fois de plus impliqué dans ce texte, nous ramenant au prologue où l'on nous dit que la loi est effectivement venue par Moïse. Ainsi, comprendre comment la manne fonctionnait pendant les pérégrinations dans le désert est essentiel pour comprendre ce que Jésus leur enseigne ici sur son propre rôle et sa propre fonction.

De plus, dans Jean 6, nous voudrions réfléchir à la manière dont Jésus utilise, peut-être pour la première fois dans Jean, les déclarations Je suis. Les déclarations Je suis dans John sont de deux sortes. Il existe des déclarations nuancées et des déclarations absolues.

Parfois, les énoncés nuancés, ce que j'appelle les énoncés nuancés, sont appelés dans la littérature scientifique, énoncés avec prédicats, énoncés prédicats. Ainsi, il y a des déclarations où Jésus dit, je suis dans ce cas, le pain de vie. Au chapitre huit, Jésus va dire : Je suis la lumière du monde.

Et il dit plusieurs autres choses comme ça. Jean 10, je suis la porte des brebis. Je suis le bon berger.

Je suis la vraie vigne. Nous allons donc voir beaucoup de ce genre de déclarations chez John et les gens passeront beaucoup de temps à les étudier pour comprendre ce qu'elles signifient. En plus de cela, certaines de ces déclarations sont appelées déclarations absolues, des déclarations dans lesquelles Jésus dit simplement : « Je suis ».

Et nous comprenons cela pour la première fois, probablement au chapitre huit. C'est une autre déclaration intéressante car elle semble avoir un certain contexte dans l'Ancien Testament parce que les gens du chapitre huit la considèrent comme une déclaration dans laquelle Jésus en dit trop et a des prétentions et peut-être même se considère comme Dieu et ils sont ne pas avoir ça. Ainsi, lorsque nous arriverons à Jean huit, nous aurons plus à dire à ce sujet.

Souvent, les gens essaient de dire que le contexte de tout cela se trouve dans le chapitre trois de l'Exode, où Dieu dit : Je suis qui je suis, ou je serai qui je serai. En hébreu, dans Exode trois, il me semble plus probable que Jésus fasse allusion au texte Je suis lui, que nous commençons à voir dans le livre du Deutéronome. Et il y en a plusieurs dans le livre d'Isaïe.

Nous en parlerons donc davantage dans Jean chapitre huit, mais juste pour vous donner une idée de ces passages Je suis, à la fois ceux où Jésus dit : Je suis le pain de vie ou quelque chose d'autre comme ici. Et les déclarations absolues où il dit simplement : « Je suis » sont des choses importantes à comprendre dans la théologie de Jean. Nous devons également noter que nous avons ici une autre référence à Judas.

Nous allons finalement voir Judas commettre son acte ignoble à bas prix au chapitre 13. Ce qui est vraiment perplexe dans Jean six, et j'ai l'évangile de Jean par-dessus tout, c'est la manière dont le repas que Jésus fournit ici pour les multitudes sont liées aux textes eucharistiques. Surtout si nous regardons le langage utilisé dans Jean 6 et le comparons aux passages où Jésus institue la table du Cénacle dans la tradition synoptique.

Ainsi, si nous regardons Jean chapitre six et verset 11, Jésus fait asseoir les gens au verset 10, puis il prend les pains, il rend grâce et il les distribue à ceux qui sont assis à proximité. Cela ressemble beaucoup à la manière dont se déroule le repas eucharistique dans la tradition synoptique. Nous devons simplement revenir un instant sur Matthieu chapitre 26 comme exemple.

Matthieu 26, verset 26, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain. Bien sûr, c'est ce qui est dit ici dans Jean chapitre six, verset 11 : il prit les pains. Il continue en disant, bien sûr, qu'il l'a cassé et l'a donné à ses disciples.

Bien sûr, nous lisons dans Jean chapitre 6 et verset 11, ils prirent le pain, il rendit grâce et il le distribua à ceux qui étaient assis autant qu'ils le voulaient. Matthieu 26, 26, il le brisa et le donna à ses disciples en disant : prenez et mangez, ceci est mon corps. Il semble donc que pour quiconque est familier avec la tradition concernant Jésus, aujourd'hui dans nos Bibles, la tradition synoptique, qui à l'époque n'était peut-être qu'une tradition orale s'ils ne l'avaient pas réellement lue, se serait gratté la tête en lisant ceci. Je l'ai entendu et j'ai pensé que cela avait quelque chose à voir avec l'Eucharistie, avec la cérémonie du pain et de la coupe instituée par Jésus.

Alors, la question serait : s'agit-il d'un texte eucharistique ? Nous pourrions également ajouter 1 Corinthiens chapitre 11, où Paul décrit la tradition de Jésus aux Corinthiens et leur parle de la manière dont ils devraient accomplir la table du Seigneur. Alors, nous nous posons la question : Jean 6 est-il un texte sur l'Eucharistie, ce qui est particulièrement intéressant à la lumière du fait que, comme vous vous en rendez probablement déjà compte, lorsque nous lisons Jésus la semaine dernière à Jérusalem dans l'Évangile de Jean, il y a n'est pas une institution de la table du Seigneur lors du dernier repas que Jésus prend avec ses disciples. Il existe de nombreuses différences entre celui de Jean 13 et la tradition synoptique.

Nous en dirons davantage lorsque nous y serons, mais il est tout à fait évident que dans Jean 13, il est fait mention d'eux en train de manger un repas. On ne sait même pas s'il s'agit d'un repas de Pâque. Et il y a la cérémonie du lavement des pieds, mais il n'y a pas de cérémonie du pain et de la coupe, pas d'institution, non, ceci est mon corps.

Alors, la question est : s'agit-il de la version de l'Eucharistie de Jean ? Est-ce que Jean nous dit que lorsque Jésus a fait cela, il préfigurait ce qu'il ferait en tant

qu'Eucharistie, mais bien sûr, Jean n'en parle pas directement. Cela nous donnerait peut-être aussi une pause lorsque nous réfléchissons à la controverse qui a eu lieu au sein de l'Église au fil des années lorsqu'il s'agit de la table du Seigneur et des opinions des églises basses sur la Sainte-Cène, que les églises basses appellent essentiellement des ordonnances, où les choses sont strictement symbolique. À l'autre extrémité du spectre, dans les églises supérieures, les catholiques romains et les anglicans, peut-être même les luthériens, l'accent est beaucoup plus mis sur la présence réelle du Christ dans la Sainte-Cène.

Peut-être que la tradition réformée se situe entre les deux, où Calvin a expliqué que la Sainte-Cène est une activité qui renforce les propositions enseignées dans la Parole. Donc, c'est alors un appendice à la Parole, et si vous concentrez correctement votre esprit sur les promesses de Dieu dans la Parole, lorsque vous recevez les éléments, ou même lorsque vous participez ou observez le baptême, il y a une puissante œuvre de Dieu, un relation dynamique dans laquelle vous recevez la grâce sanctifiante lorsque vous observez ou participez aux sacrements. Ainsi, Jean 6 est peut-être un texte qui parle de ces choses et nous fait réfléchir à ce dont il s'agit.

Je pense que le problème ou la question à laquelle nous devrions réfléchir est bien plus large que cela. Nous devrions réfléchir plus largement à toute la théologie des repas dans la Bible et à la façon dont la nourriture est souvent une question de représentation de la fidélité de Dieu. Ainsi, si nous devons remonter jusqu'au chapitre 1 de Genèse, nous commencerions à remarquer que même là, Dieu donne à Adam et Ève la nourriture du monde créé, et ils l'absorbent dans divers textes à travers ce monde.

En fait, c'était précisément le problème qui leur posait problème au chapitre 3, manger quelque chose qui était interdit alors que rien d'autre n'était disponible pour eux. Ainsi, la nourriture continue d'être une question de grande importance pour le peuple de Dieu. Dans Deutéronome chapitre 8, le célèbre texte auquel Jésus fait allusion dans son récit de la tentation, les humains ne doivent pas vivre de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Ne prenons pas ce texte de manière platonique et ne prenons pas à la légère la nourriture physique. Les êtres humains doivent avoir de la nourriture. La pauvreté et la famine, le manque de nourriture qui en résulte sont une chose horrible et quelque chose qui ne fait pas partie de l'intention de Dieu pour son peuple.

La nourriture est donc une chose importante et quelque chose que les humains sont censés utiliser pour louer Dieu et le remercier pour ses bienfaits. Le problème avec les humains, c'est qu'ils ont les yeux rivés sur la nourriture et oublient Dieu qui leur a donné. C'était un problème pour Israël dans le désert, Deutéronome 8, et un problème similaire ici dans Jean chapitre 6. Ainsi, la nourriture et la fidélité de Dieu,

lorsque nous prions, nous prions le Père de nous donner notre pain quotidien et de répondre à nos besoins. besoins.

Le pain, je pense, représente tout ce dont les humains ont besoin, de la nourriture, des vêtements, un abri, demandant simplement à Dieu de se nourrir. Lorsque nous mettons tout cela en jeu et réfléchissons à la façon dont les repas et la nourriture se situent dans l'ensemble des Écritures, nous penserons, bien sûr, à l'institution de la Pâque dans le chapitre 12 d'Exode. D'autres textes en parlent, Nombres. 9, comment la Pâque a été rétablie dans Josué 5, 2 Rois 23, Esdras 6, moments clés de l'histoire d'Israël où les repas de Pâque ont été rétablis et où cette pratique est redevenue une pratique normative.

Bien sûr, ce à quoi Jésus fait directement allusion ici dans Jean 6, c'est la manne tombée du ciel dans Exode chapitre 16, et les autres textes en parlent également dans l'Ancien Testament. Peut-être que le texte de Néhémie 9.15 est le plus proche de ce qui est dit dans Jean 6.31. Ainsi, à partir de toute cette tradition selon laquelle Dieu fournit de la nourriture à son peuple, fournit un repas spécial aux Israélites, commémore leur départ d'Égypte et le dessein de Dieu de les libérer de l'esclavage, nous avons alors Jésus dans la tradition synoptique exposant le repas eucharistique comme un nouveau développement de cela et comment l'église dans Actes 2 et suivants dans le livre des Actes organisait une cérémonie impliquant la fraction du pain probablement une fois par semaine. Paul, bien sûr, y fait allusion comme à une pratique de l'église locale à Corinthe et au fait que la pratique corinthienne était un abus et donc Paul les instruit sur la bonne manière de le faire.

Mais en fin de compte, le repas ne s'arrête pas à la table du Seigneur. Tous ces repas, je pense, anticipent une fête ultime, la fête des noces de l'Agneau dans Apocalypse chapitre 19. D'autres textes font également allusion à une telle fête, je pense également.

Matthieu 22, Jean 2 et Éphésiens 5 parlent même de cela, je pense, qui sont significatifs. Alors, que disons-nous ici ? Nous disons que lorsque nous regardons Jean chapitre 6 et la manière dont Jésus se compare à la nourriture et dit que vous devez me manger pour ainsi dire, comme vous mangez de la nourriture, afin d'avoir la vie éternelle, ce que dit Jésus. voici que vous devez avoir une relation intime avec moi, tout comme Dieu a fidèlement pourvu à son peuple à travers les siècles de manières très différentes. Alors, quand vous regardez Jean 6 et que vous comprenez la consternation des foules, beaucoup d'entre eux ont été totalement découragés par cela, n'ont pas compris et sont partis.

Même les disciples de Jésus, dans un certain sens du terme, les disciples, beaucoup d'entre eux ont eu des difficultés et sont partis. Ainsi, Jésus l'associe ensuite aux douze. Peter parle en leur faveur de manière positive.

Cependant, Jésus fait allusion à l'exemple négatif de Judas. Ainsi, la question se pose alors à nous tous maintenant que nous l'avons réduite à savoir si allons-nous être comme Pierre ou allons-nous être comme Judas ? Allons-nous aussi partir ? Nous allons avaler ici l'enseignement de Jésus, qui nous dit que nous ferions mieux de nous en imprégner et d'avoir avec lui une relation intime qui soit parallèle à la relation intime que nous entretenons avec notre nourriture. Certains d'entre nous sont des gourmets.

Certains d'entre nous doivent boire le bon type de café. Nous n'y toucherons même pas. Nous sommes très attentifs à la façon dont nous préparons notre nourriture si nous en avons la capacité.

Peut-être devrions-nous repenser au fait que nous ne vivons pas pour manger, nous mangeons pour vivre. Ce que nous apprenons dans Jean chapitre 6, c'est qu'il y a des gens pour qui, pour eux, manger, c'était à peu près tout. C'était la vie.

Jésus essaie d'enseigner ici qu'il y a plus dans la vie que manger. La vie dont il parle est une vie qui signifie s'imprégner de lui et c'est bien la vie.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 8, Un repas important et un enseignement difficile. Jean 6 : 1-71.